

# « Jean Monnet est à l'origine de l'Europe actuelle »



**Comment un jeune provincial sans aucun diplôme a-t-il pu devenir la cheville ouvrière de la victoire en 1918 et en 1945 ?**

Dès lors qu'il constatait une évidence qui appelait l'action et qu'il pensait pouvoir changer les choses, Jean Monnet n'avait aucune inhibition. En 1914, il note que les Anglais et les Français en guerre ne se parlent pas et ne coordonnent pas leur effort. Ce que d'autres ne voyaient pas lui saute aux yeux et sans considération pour les canaux classiques, il obtient un entretien avec le président du conseil, René Viviani, qui venait de perdre ses deux fils à la bataille de la Marne. Il le convainc de lui confier ce travail de coordination. Il n'a alors que 26 ans.

**Comment expliquer une telle trajectoire ?**

À une époque où la plupart de ses compatriotes n'avaient jamais quitté leur village, il était parti à 16 ans se former dans la City à Londres et, à 18 ans, il était en Amérique pour négocier des contrats pour le cognac. Il a été exposé très jeune à l'immensité du monde et aux questions de logistique.

« La Russie a misé sur une désunion des Européens »

**Et on l'écouterait ?**

Il avait une incroyable force de persuasion dès lors qu'il était lui-même convaincu. Ce n'était pas un orateur. Il exprimait simplement des idées puissantes avec des mots simples. Mais surtout, il avait un sens inné du moment et de l'action. Il comprenait que celui qui apporte des solutions claires, pratiques, lorsque tout est confus, a toutes les chances d'être écouté. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il avait déjà une réputation, on le recevait volontiers. Mais encore fallait-il convaincre le président Roosevelt de doubler les niveaux de production d'armement de l'industrie américaine. Il était écouté parce qu'il arrivait avec des solutions et aussi, bien sûr, parce qu'il ne cherchait rien pour lui-même. C'est ce qui le rendait crédible et créait la confiance.

**Il a marqué l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle ?**

Il a joué un rôle clé dans la victoire alliée pendant les deux guerres, il a pavé la voie de l'Union européenne en posant la première pierre avec la Communauté européenne de

Il a été, dans l'ombre, l'architecte de la victoire des alliés lors des deux guerres mondiales. Son petit-fils, Jean-Marc Lieberherr, président de l'institut Jean-Monnet est à l'origine de la réédition de ses *Mémoires*.

charbon et de l'acier (Ceca) et son comité d'action pour les États-Unis d'Europe a été l'aiguillon constant derrière les grandes étapes de la construction européenne de 1955 à 1975. Ce n'est pas pour rien que de Gaulle l'appelait « l'inspirateur », probablement avec une pointe de sarcasme, car leurs relations n'étaient pas simples. Henry Kissinger dit de lui que peu d'hommes ont joué un tel rôle dans l'histoire du monde.

**Quel était le secret de la méthode Jean Monnet ?**

Il n'a jamais théorisé de méthode. Ce n'est que lorsqu'il a écrit ses *Mémoires* qu'il s'est rendu compte qu'il y avait des constantes dans son action. On peut appeler ça une méthode. Il dit lui-même dans ses *Mémoires* qu'il en est toujours revenu à la même approche, qu'il décrit en quelques mots : « Unité de vue et d'action », « conception d'ensemble », « mutualisation des ressources ». Il développe, le plus souvent avec l'aide de ses fameuses « *balance sheets* », une vue d'ensemble, réduite pratiquement à un chiffre en bas d'un tableau d'un problème ou d'une situation complexe.

**C'est d'abord une démarche collective ?**

Oui, car il aligne toutes les parties prenantes derrière cette vue, dont découlent naturellement l'action et la mobilisation de ressources communes. C'est l'histoire du fret maritime en 1916, du *Victory program* de 1942, de la Ceca en 1950, etc. Et puis, bien sûr, il y a cette capacité à discerner mieux et plus tôt que tout le monde le point précis sur lequel doivent porter l'action et le moment auquel elle doit être déclenchée pour aboutir.

**Pour vous, les solutions trouvées par l'Europe pour le Covid-19 et concernant le plan de relance s'inscrivent dans cette filiation ?**

Des stratégies solitaires ne permettent pas de résoudre des besoins communs. Dans le cas de la réponse sanitaire au Covid et du plan de relance, le constat a été fait qu'une approche indépendante de chaque membre de l'Union européenne serait contre-productive et que la solution à la crise que nous vivions devait être commune et, lorsque c'est nécessaire, procéder à des délégations de souveraineté. En réalité, toutes les solutions adoptées dans le cadre des crises de ces trois dernières années s'inscrivent dans cette filiation. C'est



Jean-Marc Lieberherr, petit-fils et président de l'institut Jean-Monnet.

PHOTO : DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE.

le cas du *green deal*, du plan de relance, des achats communs de vaccins ou du projet d'achat commun de gaz sur fond de guerre en Ukraine.

**Les crises sont un accélérateur de la construction européenne ?**

On connaît sa fameuse citation extrai-

te des *Mémoires* : « J'ai toujours pensé que l'Europe se ferait dans les crises et qu'elle serait la somme des solutions apportées à ces crises. » Il expliquait cela par le fait que le changement n'était pas naturel à l'homme qui ne l'acceptait que dans la nécessité, qu'il ne voyait celle-ci que dans

la crise. On a pu l'observer sans équivoque depuis plusieurs années. Il mettait en garde cependant contre le risque d'improvisation de solutions dans l'urgence qui – mises bout à bout – ne font pas avancer l'Europe dans une direction claire ou cohérente.

**La construction d'une Europe de la défense est une nécessité ?**

Pour les Européens, la guerre en Ukraine est un rappel à l'ordre. Ils prennent conscience que la paix considérée comme un acquis est fragile. Nous payons aussi le prix de nos inconséquences. La Russie a misé sur une désunion des Européens parce qu'on lui a souvent offert ce spectacle. Aujourd'hui, il y a urgence à poser la question de cette défense européenne. Comme le rappelait Monnet, attention cependant aux incantations et aux formules magiques.

Les questions de gouvernance seront compliquées, comme l'a montré l'échec de la Communauté européenne de défense (Ced) en 1954. Il importe d'abord de développer une vision commune. Et peut-être doit-on commencer, selon l'approche de Monnet, par des réalisations concrètes, créant des solidarités de fait. Pourquoi ne pas imaginer de placer tout ou partie de notre industrie d'armement sous une autorité commune comme pour le charbon et l'acier dans les années 1950 ?

« Aider les jeunes à comprendre le sens du projet européen »

**L'Europe est plus que jamais notre horizon commun ?**

Les grandes questions liées à l'environnement ou à la solidarité ne peuvent pas trouver de solution à l'échelle nationale. L'Europe est aujourd'hui la seule entité géopolitique capable de prendre le leadership sur la question climatique. La pression ne viendra ni des États-Unis, qui continuent à vivre sur leurs réserves pétrolières, ni de la Chine ou de l'Inde. Alors que nous faisons face à des crises globales et que l'Europe cherche sa voie, relire ces *Mémoires* prend tout son sens. C'est à la fois un manifeste politique et une philosophie d'action éminemment pertinente aujourd'hui. De nombreux décideurs le considèrent, aujourd'hui encore, comme une source d'inspiration permanente. Mais il peut surtout aider les jeunes à comprendre le sens du projet européen.

Recueilli par  
Patrice MOYON.

*Mémoires de Jean Monnet*, rééditées dans la collection Pluriel.

## Jean Monnet en quelques dates



Jean Monnet en 1955.

PHOTO : AFP

**1888**

Naît à Cognac (Charente).

**1946-1952**

Il devient commissaire général au Plan.

**1952-1955**

Il prend les rênes de la haute autorité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier.

**1957**

Il est un des principaux fondateurs de la Communauté économique européenne, avec le Traité de Rome.

**1968**

Il cofonde le marché commun européen.

**1976**

Il décède à 90 ans.

## Défendre la mémoire d'un homme hors norme

Dans sa mémoire, il y a toujours la main de son grand-père, lorsqu'ils marchaient ensemble autour de la chaumière où Jean Monnet s'était retiré. C'est là que Jean-Marc Lieberherr a voulu revenir en rachetant, à côté, une vieille bâtisse à rénover. Le petit-fils de Jean Monnet a quitté Anvers et une carrière dans l'industrie

du diamant pour reprendre le flambeau de celui qui fut l'un des architectes de la construction européenne. Défendre la mémoire d'un homme hors norme et relancer l'Institut Jean-Monnet. Il y avait urgence tant l'homme est la cible de nombreux souverainistes qui l'accusent, à tort, d'avoir été un agent des Américains.

## « Dans les turbulences, l'euro est un bouclier »

**Être européen, c'est renoncer à son identité nationale ?**

Certainement pas. On présente l'Europe comme une trappe à souveraineté. En fait, c'est le contraire. L'Europe permet de faire ensemble ce que chacun des États ne peut plus faire seul, regagnant ainsi une capacité d'action et une autonomie perdue. Le meilleur exemple, c'est celui de l'euro. Que vaudrait aujourd'hui la souveraineté monétaire de chaque pays face au dollar comme monnaie de référence, ou au yuan renminbi chinois, devenu la seconde monnaie mondiale ? Est-ce qu'en renonçant au franc on n'a pas gagné une souveraineté beaucoup plus grande qui nous protège face aux crises ? Dans les turbulences actuelles, l'euro est un bouclier.

**L'Europe souffre d'un déficit démocratique ?**

Tous les regains de nationalisme auxquels nous assistons sont en partie imputables au manque d'explications sur l'Europe et de débat démocratique. La nécessité d'union que Monnet exprimait dans les années 1950 est encore plus aiguë aujourd'hui. Le poids relatif de chaque nation européenne prise en isolation s'est encore réduit par rapport à 1950. Et l'Europe a tout autant besoin de faire bloc face à l'émergence de super puissances comme la Chine aujourd'hui et l'Inde demain, d'autant qu'on ne peut plus attendre des États-Unis qu'ils représentent seuls les valeurs occidentales auxquelles nous sommes attachés. Or ça, on ne l'explique pas suffi-

samment.

**Que dirait aujourd'hui Jean Monnet des frontières de l'Union européenne ?**

J'essaye de ne pas le faire parler aujourd'hui, mais il pensait que l'Europe avait vocation à s'élargir.

**Avait-il réfléchi au périmètre idéal des frontières de l'Europe ?**

Je ne crois pas qu'il ait réfléchi aux frontières de l'Europe. Il faisait confiance à un processus d'intégration continue qui impliquait des délégations de souveraineté toujours plus larges, dans un périmètre en mouvement. Il se refusait à définir ce que devrait être « l'état final ».

**L'Europe, une promesse d'efficacité basée sur des valeurs communes**

**Quelle était la raison d'être de l'Europe pour Jean Monnet ?**

C'était un mode d'organisation entre nations et peuples d'Europe, visant à garantir la paix et une prospérité croissante pour tous. Il était convaincu qu'il n'y aurait de paix en Europe et dans le monde que dans l'union. Que cette union devait être entre nations égales, qui débatteraient dans ce cadre européen comme les citoyens débattent dans leur cadre national. L'Europe unie pouvait faire jeu égal avec les États-Unis et les autres grandes puissances et ainsi défendre ses intérêts et son modèle de civilisation,



Le drapeau européen est un symbole.

PHOTO : YVES HERMAN, REUTERS

ce que les nations seules ne pouvaient pas faire.

**Aurait-il dit que l'Ukraine pourrait faire partie de l'Union européenne ?**

C'est très difficile de répondre car, à l'époque, c'était l'Union soviétique qui n'avait pas vocation à être européenne. Aujourd'hui, il raisonnerait probablement en termes de sécurité. Il faut se souvenir qu'à l'époque de la guerre froide, la question du statut de l'Allemagne s'est posée dans des conditions un peu similaires. Allait-elle basculer à l'est ou à l'ouest ? Adopter un statut de neutralité ? Monnet a

alors tout fait pour l'arrimer définitivement à l'ouest.

**Être européen, c'est quoi finalement ?**

Monnet ne faisait pas référence aux Lumières ou aux racines judéo-chrétiennes de l'Europe. Il faisait en fait rarement référence au passé. Il utilisait le terme de « *civilisation* » qu'il définissait comme une « *pratique de la vie publique* » et le « *respect des libertés individuelles* ». Il pensait que ce modèle « *occidental* » était supérieur, qu'il rapprochait naturellement l'Europe des États-Unis, en faisant des partenaires naturels. Au final, c'était un pragmatique. Une Europe fondée sur de simples liens historiques ou culturels ne l'intéressait pas. L'Europe pour Jean Monnet, c'était une promesse d'efficacité basée sur des valeurs communes.

**Certains ont accusé Jean Monnet d'être un agent de la Central Intelligence Agency (CIA). Vous démentez ?**

Jean Monnet est devenu le symbole de l'unification européenne et il est à ce titre devenu la cible de ceux qui – à travers lui – veulent atteindre le projet européen. À partir de là, les thèses les plus absurdes comme celle-ci ont été avancées, qui ne résistent pas à l'examen historique. D'ailleurs, un collectif d'historiens très sérieux a réfuté très efficacement ces thèses.

Recueilli par  
P. M.